



Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion

14 juin 2020

Homélie

Ordination presbytérale Pablo Pico à la Cathédrale, Sion

[Ex 19, 2-6](#) – [Rm 5, 6-11](#) – [Mt 9, 36-10,8](#)

Frères et sœurs, parents et amis du futur prêtre, cher Pablo,

Les ordinations sacerdotales sont des événements devenus plus rares sous nos latitudes. Et moins il y a d'ordination, ou de professions religieuses, plus on est porté à donner de l'importance au déroulement de leur célébration. On investit, dans des préparations méticuleuses dans une liturgie qui se déploie avec un certain faste. Tout cela a du sens bien sûr puisque tout cela exprime l'extraordinaire de l'événement. L'extraordinaire de cette ordination, due aux circonstances que nous connaissons, provient plutôt d'un déploiement liturgique ultra modeste. On est à l'inverse du risque d'en faire trop ! Mais Dieu parle aussi par les circonstances ! Que comprendre alors ? Que peut-on en penser ? Il y a dans la simplicité de ce qui nous est donné à vivre à travers cette liturgie d'ordination quelque chose de profondément évangélique. En contraste flagrant avec ce qu'on aurait pu imaginer et souhaiter vivre. Ce n'est pas la première fois que l'Évangile nous prend à rebours de nos façons de voir, de penser et parfois de vivre. Les foules de l'évangile de ce jour sont fatiguées et abattues. Elles sont des brebis sans berger. Comment ne pas nous reconnaître dans cette description ? En effet, que de personnes désemparées "sur cette terre douloureuse, dramatique et magnifique", pour le dire à la façon du Pape Paul VI. Avec Jésus, et comme lui à l'époque, nous constatons qu'il y aurait tellement à faire et nous ajoutons tout de suite : si peu de prêtres ! De fait, Jésus ne constate pas qu'il y a beaucoup à faire, mais beaucoup à prier. « *La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux,* » Jésus n'en conclut pas de mettre les bouchées doubles, de travailler davantage, mais, dit-il, « *priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson.* » Et ces ouvriers ne sont pas que les prêtres. Pour ce qui est du "faire" devant cette situation de manque et de misère, cela relève de son ouvrage à lui. Que fait-il ? Alors il se met à appeler les Douze, ses collaborateurs. En faisant ainsi, Jésus accomplit pleinement la volonté de Dieu. Cet appel se situe dans la droite ligne de la volonté de Dieu, puisque, dira Jésus, « *je fais toujours l'œuvre de mon Père.* » (Jn 5, 17ss) A travers toute l'histoire sainte, nous voyons l'attention que Dieu met à susciter des réponses dans le cœur des hommes pour qu'ils collaborent à son œuvre.

Dans l'A.T., du temps de Jésus et aujourd'hui encore, Dieu continue d'appeler des hommes pour collaborer à son projet sur l'humanité. Au moment de sortir son peuple de l'esclavage d'Egypte, il procède à une ordination, celle de Moïse en mettant son Esprit dans sa bouche pour qu'il aille parlementer avec Pharaon. Puis dans le désert du Sinaï, Dieu l'appelle encore pour une nouvelle mission « *Tu rappelleras au peuple d'Israël comment je l'ai porté comme sur des ailes d'aigle pour l'amener jusqu'à moi.* » (Ex 19, 4) Ceux que Dieu choisit ont à remplir le rôle de mémoire vivante de ses actions. Il ordonne encore à Ezéchiel de poser des gestes symboliques explicites pour que le peuple comprenne que sa propre histoire est mimée par avance. Dieu a aussi besoin des jambes de Jonas pour faire le tour de la ville de Ninive en prêchant la conversion. Le grand prophète Elie avait reçu mission de se rendre à Sarepta, en pays païen qui vivait une grande détresse, pour révéler la miséricorde de Dieu à une veuve. Puis, avant la mission suivante auprès du roi Achab, il est bénéficiaire d'une rencontre intime avec Dieu, sorte "d'ordination" au cours de laquelle Dieu l'investit de ses pouvoirs. Cette rencontre ne se passe ni dans l'ouragan, ni dans le tremblement de terre, ni dans le feu, mais dans le murmure d'une brise légère. (cf 1R 19). Et tous les prophètes, et tous les collaborateurs de l'évangélisation, tous, sont envoyés par Dieu, ordonnés pour une mission. Mais dans l'Evangile de ce jour, aussi, le choix des Douze qui leur vaut bien un rite d'ordination est d'une simplicité déconcertante. Cela donne un sens très fort à ce que nous vivons, de par les contraintes qui nous sont imposées. L'ordination se fait par voie d'appel. Chacun des Douze est cité parce qu'appelé nommément. C'est comme si le nom qui sort de la bouche de Dieu est déjà une vocation. Toi, Simon tu seras Pierre et ton frère André. Deux par deux ils sont appelés, Deux par deux ils seront envoyés (cf. Lc 10, 1). A ces Douze, Jésus donne mission d'aller. Un appel, un envoi. Un appel dont Jésus a l'initiative, un envoi accompagné de l'assurance d'une force reçue gratuitement pour que la même gratuité soit répandue dans le monde. La sobriété de cette fête d'ordination, éclairée par l'évangile de l'appel des Douze nous contraint, d'une certaine façon, à porter une attention plus précise à ce qu'est l'essentiel dans le sacrement de l'Ordre ; c'est-à-dire à la personne de Jésus qui une fois encore a l'initiative, et de l'appel et de l'envoi.

Jésus qui t'appelle, personnellement Pablo. Jésus qui te donne son Esprit pour que tu collabores à sa mission, que, « membre de son peuple saint tu sois, avec toutes les personnes que ton ministère te fait rencontrer, son domaine particulier » (Ex 10, 8).

AMEN